

♦ LVNA ♦



La luna al nauigar molto conforta  
 Et in pescare et ucellare et caccia  
 A tutti i suov figliuoli apre la porta  
 Et anche al solazzare che ad altri piaccia :-







Tarot dit de Charles VI,  
le Soleil, Florence,  
vers 1460, BnF.

**Double-page précédente :**  
Anonyme, *De Sphaera*,  
*Les enfants de la Lune*, Italie  
du Nord, vers 1450-1465,  
Modène, Biblioteca Estense.

## AVANT-PROPOS

Je souhaite avant toute chose commencer par ceci : je vous remercie tellement ! Pour l'accueil que vous avez réservé à mon premier livre, *Histoire du tarot* (Trajectoire, 2018), pour vos retours enthousiastes, pour tout l'intérêt que vous avez manifesté pour son contenu. Cet enthousiasme a non seulement permis la parution de ce nouvel ouvrage, mais il m'a aussi portée pour l'écrire. Je vous en suis profondément reconnaissante.

J'avais besoin de cette belle énergie pour l'écrire, car il est ambitieux : je n'ai pas pu m'empêcher d'y céder à mes deux passions, l'Histoire et l'art de raconter des histoires. Depuis 2018, j'ai travaillé principalement sur ces deux domaines et j'ai voulu que tous deux soient présents dans ce livre.

Pour l'Histoire, j'ai voulu reprendre ce que j'avais esquissé dans le dernier chapitre de *Histoire du tarot* : l'histoire des arcanes. Cela m'a paru important d'aller jusqu'au bout et de continuer d'exhumer tout ce savoir qui, comme pour l'histoire du tarot, dormait dans les fonds des bibliothèques, connu la plupart du temps des seuls spécialistes ! J'ai voulu pour chaque carte, entre autres choses, me poser des questions de base, par exemple : qu'est-ce qu'une vertu cardinale, qu'est-ce qu'un ange, un démon ? Ils apparaissent dans les cartes, on en parle beaucoup, et on sait si peu de choses sur eux. Quelles sont leur nature, leur fonction, leur place dans l'univers ? J'étais loin d'imaginer tout ce que j'allais découvrir : même l'ascétique Thomas d'Aquin m'a révélé des trésors pas si poussiéreux que ça, et qui seront tellement utiles, je le promets, pour mieux comprendre les cartes. Je l'ai trouvé bien plus utile, d'ailleurs, que Court de Gébelin ou Papus, pour mieux connaître les vertus cardinales, par exemple. Voilà pourquoi on ne retrouvera pas ici une synthèse des écrits des occultistes sur les lames de tarot ; j'ai hésité, mais j'en parle déjà dans mon ouvrage précédent, et ils sont aussi rapportés dans de nombreux autres livres. Cela ne veut pas dire que je n'en parlerai pas du tout, mais ils ne formeront pas le cœur du propos. J'ai préféré apporter des connaissances nouvelles, basées sur des travaux historiques ou des textes fondateurs, offrant ainsi une perspective élargie sur les cartes des tarots.

Des éléments sont bien connus, comme l'histoire de la Roue de Fortune et de son iconographie. D'autres sont moins faciles à cerner : par exemple, que signifie ce petit mur sur le Soleil du tarot dit de Marseille, que fait-il là, avec ce couple de personnages ? Dans tous les cas, j'ai tenté de rapporter des connaissances qui m'ont paru pertinentes et, quand c'était nécessaire, d'élaborer des théories qui me paraissaient intéressantes, à partir d'elles. Tout cela, avec la démarche qui m'est propre : ceci est avéré, ceci est probable, ceci est incertain. J'ajoute que



je ne souhaite pas en faire des vérités définitives, même quand l’information est plutôt sûre : il y a toujours moyen de découvrir de nouvelles choses sur un sujet, et d’autant plus quand il s’agit des cartes du tarot ! C’est là, ma seule certitude. Trop d’auteurs s’égarent, selon moi, à vouloir conclure trop vite, après avoir trouvé des informations intéressantes. Mais ce n’est pas parce que le tarot contient des éléments antiques qu’il provient de l’Antiquité. Ce n’est pas parce qu’il contient des symboles élaborés d’après les travaux des néoplatoniciens qu’il a été nécessairement créé par eux. Et puis, de quel tarot parle-t-on ? Il faut être d’autant plus prudent quand on voit les représentations évoluer au gré du temps et des jeux. Pour ma part, tout ce que je souhaite, c’est apporter des connaissances pour enrichir la réflexion des amis du tarot, et pour leur permettre d’élargir leurs perspectives en proposant des points de vue peu explorés jusqu’à présent.

Pour les histoires, j’ai souhaité en rapporter ici, car, en découvrant l’univers des contes, mythes et légendes, j’ai été éblouie de retrouver en eux tant de nos personnages préférés : des fous, en voici, en voilà, des diables tentateurs de toutes les manières, des ermites tâchant de trouver la sagesse tant bien que mal, des morts revenus demander des comptes. Et ce n’est pas si incroyable : le tarot et les contes que j’ai trouvés proviennent tous deux de notre culture commune. Ils contiennent des personnages, des archétypes, ou encore des messages, des significations qui peuvent être similaires. On retrouve, par exemple, le squelette à la faux dans les danses macabres du xv<sup>e</sup> siècle, dans le tarot de Marseille (et pas seulement ce tarot-là) et aussi dans nombre de contes bretons dans lesquels on le nomme l’Ankou. Même la mythologie, nous le verrons, a légué des héros ou des dieux qui figurent sur des cartes de tarot : Hercule, Apollon, Cupidon, Orphée, Alexandre... Découvrons les superbes récits anciens cachés derrière ces images ! Parler de ces mythes et de ces contes, et en raconter quelques-uns, ne fera qu’enrichir l’histoire des cartes. Cela va permettre aussi, ce qui n’est pas rien, d’entrouvrir les portes d’un vaste univers que l’on ne connaît trop souvent que par le biais de Charles Perrault ou d’Andersen. Alors qu’il y a tellement plus...

Chaque arcane fera l’objet d’un chapitre. On y trouvera son histoire, enrichie avec des textes anciens qui en éclairent le sens et l’origine : s’il est avéré que des extraits de l’*Apocalypse* ou encore de Platon ont pu être à l’origine du contenu de certaines cartes, il m’a semblé qu’ils étaient trop peu connus et qu’il était temps de les découvrir. J’ai également voulu enrichir le contenu avec une iconographie choisie : anciennes cartes de tarot qui permettront de voir comment les contenus des arcanes ont évolué, mais aussi gravures, tableaux, manuscrits, et toutes œuvres qui aideront à mieux comprendre les cartes. J’ai envie de dire qu’elles sont aussi là pour être contemplées. L’art est toujours unique et sublime, il n’est pas seulement là pour expliquer des choses. Il se suffit à lui-même.

À la fin de chaque chapitre, vous trouverez un conte écrit en lien avec l’arcane étudié, et un QR code pour découvrir le récit que je contera en vidéo. J’aurais tellement aimé conter toutes les histoires dont je parle dans les chapitres, cela n’a pas été immédiatement possible ! Mais je compte bien enrichir au fur et à mesure ce corpus conté en postant régulièrement des vidéos pour les autres histoires qui auront été évoquées ou écrites dans ce livre. Dans les vidéos, la plupart des histoires contées sont enrichies par des moments d’improvisation, des péripéties inattendues, des personnages qui ne se trouvent pas forcément dans les textes écrits... Vous découvrirez que l’art du conte, c’est tellement plus que dire un texte...



Tarot du « Maître du Chariot d'Issy », le Chariot, Lombardie, vers 1441-1442, Issy-les-Moulineaux, Musée français de la carte à jouer.

Ce livre peut se parcourir de bien des façons. Je vous suggère d’y folâtrer comme bon vous semble : vous pouvez aller directement lire une ou plusieurs histoires, voir un texte qui vous interpelle, aller chercher dans l’index en fin de volume le sens d’un symbole qui vous questionne, plonger dans le chapitre de votre arcane préféré, chaque chapitre étant autonome, ou bien tout lire à la suite... Amusez-vous aussi, pourquoi pas, à vous faire un petit tirage de quatre ou cinq cartes de tarot et à visionner ensuite les contes en lien... vous aurez ainsi des spectacles de contes du tarot à la maison, chaque fois différents ! Ou bien, si vous souhaitez poser une question, tirez une carte, et laissez le conte vous répondre... Vous trouverez à la fin du livre, après la bibliographie, un QR code en plus de ceux parcourant l’ouvrage (ainsi que l’url pour ceux qui ne pourraient pas scanner les QR codes), qui donnera accès directement à une page web où tous les contes sont regroupés et accessibles. Il y a aussi, à la fin de l’ouvrage, un récit d’une autre nature, également accessible avec un QR code, je vous en reparlerai à ce moment-là. Vous pouvez aussi vous offrir la surprise de plonger directement dedans...

Détail technique, mais qui a son importance : chaque titre cité en référence dans ce livre peut être retrouvé dans la bibliographie grâce à un code en quatre lettres qui lui est propre. Ce code est composé des trois premières lettres du nom de l’auteur et de la première lettre du titre de l’ouvrage (ou des quatre premières lettres du titre de l’ouvrage quand il est anonyme). Ainsi, on retrouvera avec (NADH) NADOLNY Isabelle, *Histoire du tarot*, Escalquens, éditions Trajectoire, 2018, dans la bibliographie. Dans celle-ci, les codes sont classés par ordre alphabétique. Quand, dans le texte, le code est suivi d’un numéro, par exemple (NADH, 61), cela signifie que l’information dont je parle se situe dans *Histoire du tarot*, page 61 ; (NADH, 61-63) signifie dans *Histoire du tarot*, aux pages 61 à 63 et (NADH, 61. 63) signifie une référence située page 61 et page 63. Si un auteur a produit quelque chose en deux volumes, on pourra voir parfois, par exemple : (POUT, 2, 45) ce qui signifie Henri Pourrat, *Le Trésor des contes*, vol. 2, page 45. J’ai fait ceci pour éviter d’alourdir tout le livre avec de trop nombreuses notes de bas de page qui ont tendance à se répéter quand je cite un titre plusieurs fois. Ces codes sont là pour rapporter d’où je tiens ce que je dis, ils ne sont pas indispensables à la compréhension du texte : vous pouvez choisir d’interrompre votre lecture pour prendre connaissance des références en lien ou bien de lire tranquillement et de les consulter plus tard. En tous les cas, vous disposerez d’une bibliographie fournie, classée par ordre alphabétique d’auteurs, où vous retrouverez tout ce que j’ai utilisé pour écrire cet ouvrage.

Tout ce que j’ai fait depuis ces six dernières années, je le dépose auprès de vous. J’espère que vous éprouverez autant de plaisir à voyager dans les univers et les belles histoires portées par les arcanes du tarot que j’en ai eu. C’est, somme toute, ni plus ni moins qu’un périple dans notre culture ancestrale, ses profondeurs, son savoir, ses failles et sa beauté... Je vous souhaite un bon voyage, et je vous remercie encore...





# LE FOU, LE MAT

À la cour des rois, le fou était le seul qui pouvait se permettre de dire ce que nul ne voulait entendre. Ainsi, un jour, au palais, alors que le roi entrait dans la salle du trône, il vit son bouffon vautré sur le siège royal.

— Que fais-tu là, imbécile ? Descends tout de suite, seul mon Premier ministre a le droit de s'asseoir sur mon trône pour gérer les affaires du royaume pendant mon absence !

— Oh, sire, je suis bien au-dessus de lui...

— Que dis-tu là ? Au-dessus de mon Premier ministre, il y a mon fils aîné, le prince héritier, qui, un jour, me succédera sur ce trône. Mais pas aujourd'hui.

— Oh, sire, je suis bien au-dessus de lui...

— C'est impossible, au-dessus de lui, c'est moi, le roi !

— Oh, sire, je suis bien au-dessus de lui...

— Mais que dis-tu là ? Il n'y a personne au-dessus du roi, au-dessus de moi..., dit-il en levant le menton. Sauf Dieu.

— Oh, sire, je suis bien au-dessus de lui...

— Au-dessus de Dieu ? Mais il n'y a rien !

— Oh, sire, je ne suis rien...

1. Rappelons que les historiens avaient déterminé, d'après diverses sources, trois ordres principaux des atouts du tarot, qui n'ont pas toujours porté les mêmes numéros et qui, à l'origine, n'étaient même pas numérotés. Dans l'ordre A, les trois dernières cartes sont le Soleil, le Monde, le Jugement. Dans l'ordre B, elles sont : le Jugement, la Justice, le Monde. Dans l'ordre C, celui du tarot de Marseille : le Soleil, le Jugement, le Monde. Voir notre livre *Histoire du tarot* (NADH, 61).

**Fig. 1** Fou jouant de la cornemuse, Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle, New York, Blumka Gallery.

Ce conte nous semblait si bien représenter ce fou que l'on va retrouver dans le tarot, que nous l'avons choisi pour commencer le chapitre, dérogeant à notre projet de démarrer plutôt avec un texte historique, comme ça sera le cas pour tous les chapitres suivants. Mais cet individu n'est-il pas là pour inverser les règles ? Il est capable à la fois de toucher Dieu au fin fond de sa tête et de questionner notre vanité. Tout autant arrogant que modeste, il remet le roi à sa place en prenant sa place, s'arroge un trône qui n'est pas le sien tout en se proclamant la créature la plus nulle de l'univers, encore plus rien que rien, un rien plus grand que Dieu lui-même !

**Ce personnage indicible est présent dans notre culture commune (et pas seulement la nôtre) depuis des siècles.** De ce fait, sa présence dans le tarot ne nous étonne nullement. **Mais pourquoi avoir choisi de commencer avec lui ?** En effet, il aurait pu tout aussi bien clore cet ouvrage que le commencer, c'était notre projet initial, d'ailleurs. Mais, en nous documentant sur le sujet, nous avons constaté ceci : dans la plupart des anciens ordres du tarot cités par les historiens, il commence le jeu<sup>1</sup>. Dans le tarot de Sola Busca, le plus ancien tarot complet connu, datant de 1491 (tarot atypique dont les atouts représentent des héros de l'Antiquité et des divinités), il porte même le nombre « 0 » (fig. 2).





Fig.2 Tarots Sola Busca, Italie, 1491, le Mato (fac-similé). © Om Edizioni.

2. Titre complet : *Discorso perche fosse trovato il giuoco et particulamente quello del Tarocco : dove si dichiara a pieno il significato di tutte le figure di esso giuoco* (discours sur pourquoi les jeux ont été inventés, et le tarot en particulier, dans lequel la signification de toutes les figures de ce jeu est complètement expliquée).

Nous pourrions tenir là l’explication de son absence de numérotation postérieure : lorsque la numérotation des cartes de tarot se généralise, ce sont les chiffres romains qui seront privilégiés. Comme cette numérotation ne connaît pas le « O », chiffre arabe, le Fou ne sera plus numéroté, et donc libéré d’un ordre imposé... (BEUA, 19) En attendant, quand l’histoire du tarot commence, il ne saurait être question de mettre ce nullard au-delà du Monde. On le mentionne avant le Bateleur, autre fripon qui ne manque pas de points communs avec lui. Au XVI<sup>e</sup> siècle, deux auteurs italiens, dans deux *Discorsi* (discours), lui font aussi commencer le jeu. Ces deux discours se révèlent être les textes les plus anciens connus offrant des réflexions sur les significations des atouts du tarot. On trouve le premier, intitulé *Discorso sopra l’ordine delle figure dei Tarocchi* (discours sur l’ordre des figures du tarot) dans un petit livre rare imprimé en 1565 écrit par un dénommé Francesco Piscina. On trouve l’autre, intitulé *Discorso perche fosse trovato il giuoco et particulamente quello del Tarocco*<sup>2</sup>, dans un manuscrit anonyme datant probablement de la même période. Les deux auteurs sont unanimes sur ce fait : l’ordre des cartes a été soigneusement élaboré par l’auteur du tarot pour signifier quelque chose. Par exemple, pour l’auteur anonyme du *Discorso*, le tarot est « le plus noble et le plus beau de tous les jeux [...] appréciable par sa conception, merveilleux et utile dans les enseignements de la vie humaine, dont tout le cours et sagement et intelligemment présenté et expliqué ». (CALE, 43) Les auteurs sont également d’accord là-dessus : dans ce sage tableau, le Fou est en premier. Pour Piscina, c’est parce qu’il signifie le début et la fin de la vie humaine, c’est-à-dire l’enfance et la vieillesse. Et, dans ces âges, « il semble que, dans un certain sens, que les gens sont fous, parce qu’ils n’ont ni sagesse ni intelligence ». Il est aussi une figure que tout le monde veut suivre, « un argument clair et explicite de la grande folie des joueurs, qui, selon le proverbe bien connu, souhaitent désirer ceux qui leur ressemblent. N’y a-t-il pas de signe plus clair de folie que de vouloir mettre sous l’empire de la fortune ce qu’ils tiennent solidement entre leurs mains, presque avec la certitude de le perdre ? ». (CALE, 15) Il compare également le Fou à l’enseigne d’une auberge où tout le monde veut entrer, le Bateleur, qui le suit dans l’ordre du jeu, étant l’aubergiste. Pour l’auteur anonyme du manuscrit, le Fou est le « capitaine du premier groupe [de cartes], avec telle condition et privilège que celui qui le reçut par chance ne put jamais le perdre, sinon il perdrait toute la partie : il peut remplacer toute autre carte, il ne capture pas et il n’est pas capturé. Cela montre que tous les défauts peuvent être perdus et abandonnés, sauf la folie : chacun garde la sienne tant qu’il vit ». (CALE, 55)

**Un jeu qui commencerait par un fou ! Voilà de quoi le vouer aux gémonies !** Comme le dit le sermon de ce prêcheur italien, Bernardin de Feltre, en 1493 (le tarot est encore cité avec son ancien nom, triomphe) : « Je vois jouer, jouer, et je dis : qu’est-ce que ce jeu ? Il me dit : Eh, c’est le jeu de triomphe. – Et qui est le premier triomphe qui sort ? Il me dit : Eh ben c’est le Fou. Vois là le triomphe de ce monde, quand le Fou est premier. Hé, monde fou, va-t’en maintenant, joue au jeu de ce monde... » (DEPT, 27) Le tarot est un jeu fou, idiot, un jeu où le Fou mène le carnaval des triomphe, où il mène cette série d’allégories où se croisent l’Amour, la Mort, la Fortune, le Diable... Un jeu où le Fou court à sa perte s’il se laisse aveugler par l’amour, la vaine gloire ou les caprices de Fortune, où le diable l’attend près de la tour infernale, s’il ne pratique pas les vertus qui le mèneront au-delà vers l’éternité. Un jeu où le Fou ne serait-il pas le représentant de l’humanité tout entière, de sa bêtise, de son aveuglement, de son appétence à chercher les vains plaisirs de ce monde, et parmi eux les jeux, au lieu de se tourner vers les vraies joies spirituelles !

3. Cet acteur est Giovanni Gabrieli detto Sivello. Merci à Andrea Vitali qui a rapporté ce poème sur son site (WTAR) et nous a permis de le citer et de le traduire ici. Voir son article « *Tarocco sta per Matto* ».

4. Alberto Flavio Lollo, *Invettiva contra il giuoco del taroco* (Invective contre le jeu du tarot), 1550.

D’ailleurs, l’historien italien du tarot Andréa Vitali développe cette idée à propos de l’origine du mot « tarot » : le tarot serait un jeu de fous ! Le mot *tarochus* avec sa variante *taroch* signifierait « fou » ou « idiot ». Il était en usage au XV<sup>e</sup> siècle, même si l’expression ne faisait pas référence spécifiquement au jeu de cartes. On peut le trouver, par exemple, dans ce poème écrit par un acteur comique ayant vécu entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, d’autant plus intéressant à citer qu’il a été écrit avec les noms des cartes du tarot<sup>3</sup>. Dans ce poème, le mot *tarochi* signifie pleinement « fou », « stupide », en évoquant un cœur rendu fou par amour...

« Tarochi est devenu mon cœur  
Le Mat fait le tour du monde pour devenir quelqu’un  
Avec à sa droite Ange, Soleil, Lune et Étoile  
Errant fuyant la maison en feu,  
Le Diable méprisant et la mort qui appelle  
Le Pendu met fin aux envies de la vie  
L’Ermite éclaire la Roue  
Par Force le conduit entre les mains de l’Amour  
Dont le Char seul triomphe à tout prix  
La Tempérance, les Papes et le Magicien  
Entourent mon cœur  
Pour que pour ton amour il devienne un jeu de tarot. »

Il est possible que cette expression *taroch* ait été appliquée au jeu des triomphe pour signifier que c’était un jeu idiot, créé par un auteur « dont la tête est vide, remplie de fumée, de caprices et de contes oisifs », comme le dit l’auteur Alberto Flavio en 1550<sup>4</sup>. « Tarot » peut donc être rapproché du fou de manière étymologique, mais ne peut-on pas dire aussi que le fou y mène la danse ? Car une autre chose mérite d’être soulignée : « tarot », comme « triomphe », désignait à l’origine les atouts du jeu. Et même, dans certaines règles, on nommait « tarots » les atouts ayant le plus de valeur, c’est-à-dire, le Fou, le Bateleur, et le Monde – ainsi que la Justice et le Jugement pour certains tarots également. C’est ainsi que le malheureux joueur de cette *Barzelletta*, autrement dit facétie, nous offre en 1502 la plus ancienne mention connue du mot *tarocco*... (DEPE) Nous proposons ici un extrait traduit en français :

« Maudit soit le jeu  
Si au tarot j’ai déjà joué  
jamais ne me vient le Bateleur  
jamais le Monde, il manque le Fou ;  
ni la Justice mesquine  
ni jamais l’Ange, avec sa parole,  
ne me viennent visiter. »

**Alors, qui est-il, ce Fou, que, dans certains tarots, on appellera Mat,** et pourquoi lui accorder une telle importance en le figurant au début de ce jeu ? Au XV<sup>e</sup> siècle, à l’époque où le tarot est apparu, le Fou est une allégorie qui a littéralement envahi les œuvres et les considérations : image de l’âme insensée qui, à l’inverse du sage, a rejeté Dieu, représentation des plus bas instincts de l’homme, allégorie de la bêtise humaine... Depuis le Moyen-Âge, il revêt plusieurs significations, mais qui tournent dans la même direction : le fou est un égaré, il est sorti du cadre habituel de ce qui constitue un homme.

**Que signifient Fou, puis Mat pour commencer ?** Ce sont ces mots que l’on trouve dans divers tarots. Dans les anciens tarots italiens, la carte s’intitulait *el matto*, qui veut dire « le fou ». Dans les premiers tarots français, on trouve :



5. Dans le tarot parisien anonyme (première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle) et dans le tarot de Jean Noblet (vers 1650).

6. Dans le tarot de Dodal (1701-1715) et dans le tarot de Jean-Pierre Payen (1713).

7. Rappelons que le tarot de Dodal et de Jean-Pierre Payen sont des tarots de Marseille « type 1 », et le tarot de Pierre Madenié et de Conver sont des tarots de Marseille « type 2 ». (NADH, 97-98)

« le Fou<sup>5</sup> », ou « le Fol<sup>6</sup> ». Puis, dans le tarot de Pierre Madenié (1709), et tous les tarots de Marseille du même type, on trouve le mot « Mat<sup>7</sup> ». Ce mot vient donc très probablement de l’italien *matto* qui veut dire fou, à moins qu’il provienne du mot arabe *mât* qui signifie « mort » et qui désigne le roi des échecs qui ne peut plus quitter sa place sans être pris, selon la célèbre expression « échec et mat ». Il y a aussi l’adjectif « mat » qui viendrait du bas latin *mattum* (xi<sup>e</sup> siècle) et qui signifie « abattu, affligé, humilié ». Celui qui a nommé les cartes du tarot en français a sans doute fait une confusion entre la traduction du *matto* italien qui signifie bien « le fou » et « mat » qui désigne le roi mis en échec. À moins que cette confusion soit volontaire, entre la folie et la notion de mort, de perte et d’affliction. Le mot « fou, fol », quant à lui, vient du latin classique *follis* qui désigne une outre ou un ballon pleins d’air : les fous ont la tête vide et creuse, comme l’intérieur d’un ballon, ils sont remplis de souffle et de vent ! Cela explique que l’un des attributs des fous dans l’iconographie soit la cornemuse, comme on le voit au début de ce chapitre (fig. 1) et aussi dans ce jeu beau jeu du xv<sup>e</sup> siècle (fig. 3) qui nous offre ainsi une des plus anciennes représentations connues d’un Fou dans un jeu de cartes.

Cette notion d’air inclut l’idée de quelque chose qui est toujours en mouvement, de va-et-vient, comme pour le soufflet de l’instrument, l’air nous ballotte, comme sur un navire qui tangué. C’est ainsi que l’ancien verbe « folier, foler » désigne le fait d’errer çà et là, de marcher d’un côté et de l’autre et, par extension, d’extravaguer, de mener une vie de débauche. C’est peut-être pour cela que le Fol, ou le Mat des tarots type Marseille est représenté vagabondant sur un chemin. Il folie...

**Il nous paraît nécessaire de dire un mot sur le joker.** Celui-ci n’est pas le Fou, atout du tarot. S’il a pu s’en inspirer par son iconographie, et par le fait qu’il s’agisse aussi d’une carte puissante qui peut servir à lever toutes les autres cartes, le joker est apparu aux États-Unis dans les années 1860, dans un jeu de cartes très populaire appelé l’euchre, qui se joue avec un jeu de cartes ordinaires, un valet servant d’atout principal (un deuxième valet est l’atout secondaire). Petit à petit, le joker a remplacé le valet comme atout principal. Les premiers jokers connus dans les jeux de cartes semblent avoir été imprimés par la firme anglaise Charles Goodall and son entre 1868 et 1870. (TAL) Que veut dire *joker* ? Une hypothèse passionnante nous dit qu’en Amérique, le *little joker* (« petit plaisantin ») est le nom donné à la petite boule utilisée



Fig. 3 Cartes du jeu dit *Hofämterspiel*, le fou de Bohême, Vienne (?), vers 1450, Kunsthistorisches Museum Vienna.

8. Ou psaume 52 dans la Vulgate, qui est la Bible de référence au Moyen-Âge.

par les bateleurs pour faire leurs tours de gobelets ! Le Bateleur du tarot de Marseille tiendrait donc un joker... Dans le jeu d’échecs, et plus tard dans le poker, le joker fait perdre inévitablement celui qui ne l’a pas, comme cette insaisissable boule fait perdre nombre de parieurs malchanceux, qui ne savent jamais la retrouver sous le bon gobelet... On peut conclure ce petit paragraphe en ajoutant ceci : le questionnement sur le fait que le Mat, ou le Fou ferait partie des arcanes majeurs ou mineurs du tarot, semble donc superflu. Dans les tarots, les vingt-deux atouts, dont le Fou, sont bien apparus en même temps pour s’ajouter aux cartes existantes. Parallèlement à cela, jusqu’au xix<sup>e</sup> siècle, tous les jeux de cartes ordinaires sont dépourvus de Fou. Ceux-ci ne réapparaissent qu’avec les jokers dont on vient de parler.

**Qu’est-ce qu’un fou, en fait ?** En français, ce mot désigne plusieurs sortes d’individus : il peut s’agir d’un bouffon, d’un individu atteint de maladie mentale, ou encore d’un sot, d’un idiot, nous y reviendrons. Au Moyen-Âge, le fou, c’est aussi, et avant tout, l’inverse du sage, c’est celui dont parle le psaume 53<sup>8</sup> de la Bible : « Les fous se disent : “Il n’y a pas de Dieu !” Corrompus, ils se sont pervertis dans des horreurs ; aucun n’agit bien. » (Ps 53, 2) Le fou n’est donc pas seulement un imbécile qui folâtre au vent ; il est littéralement l’incarnation du mal, car il se détourne de Dieu. Il se détourne de la sagesse, de la vérité, de la vertu, de la raison, du juste milieu. Il est l’inverse de tout cela. Il est le double maléfique du roi Salomon, le roi sage par excellence, il est Marcolf, son bouffon, seul capable de le confronter et de le mettre en échec par sa malice. Dans les scènes représentées sur le manuscrit de droite (fig. 5), Marcolf va jeter un lièvre pour se débarrasser des chiens qu’on compte lancer à sa poursuite, tout en parvenant à se présenter au roi qui l’a mis à l’épreuve : il doit venir à la fois vêtu et dévêtu, pied à terre tout en chevauchant un bouc. Il y a eu de nombreuses représentations de l’insensé biblique dans les manuscrits, elles vont fonder l’essentiel de l’iconographie traditionnelle des fous que l’on retrouvera en partie dans le tarot : gourdin, marotte, grelot, capuchon, et même le chien. Dans certaines, comme celle que l’on voit sur le manuscrit de gauche (fig. 4), il y a un homme nu, portant un gourdin et une boule. Il est face à un roi, peut-être encore Salomon. La boule qu’il tient peut représenter cette notion de ballon vide dont on vient de parler. Cela peut être une boule de pain, vu que le verset biblique dénonce ces ignorants malfaisants qui mangent le peuple de Dieu en mangeant son pain (Ps 53, 5). À moins qu’il ne tienne une petite lune pleine, cette dernière étant bien connue pour déranger les esprits et rendre lunatique, c’est-à-dire maniaque, irritable, agité. En le voyant, on peut penser au fou du tarot Visconti-Sforza, qui semble si désespéré avec sa massue et ses plumes sur la tête (voir fig. 6 page suivante). Il est pleinement l’incarnation du mal dont on vient de parler, avec toute la souffrance qui en découle. En reniant Dieu, devenu incapable de voir la vérité, il a perdu son humanité : il n’est rien moins qu’une bête, un sauvage, malade et prisonnier de ses plus bas instincts. Il est porteur de haine, nu, misérable, en haillons, figurant ces pouilleux aux marges de la société médiévale, poursuivis par les enfants ou les chiens et contre lesquels il se défend comme il peut avec sa **massue**. Celle-ci est un des attributs caractéristiques des fous dans l’iconographie. Elle est symbole de sa violence non maîtrisée dont dériverait la marotte dans l’iconographie traditionnelle des Fous, nous en reparlerons plus loin. La massue est d’une grande puissance, à l’instar de celle d’Hercule, elle peut littéralement écraser ! Mais ici, elle en vient à symboliser celui qui est écrasé : écrasé par sa folie, son animalité, sa perversité. (DICS, 618) On la retrouve dans une allégorie de la sottise (voir fig. 7 page suivante) peinte vers 1306 par Giotto dans la chapelle des Scrovegni (où il a peint tout un ensemble de Vertus et de Vices personnifiés, nous en reparlerons dans notre chapitre sur la Force). La massue est l’arme des pires gueux, des hommes à la limite de la civilisation, comme ce personnage décrit dans *Yvain, le chevalier au lion*. (CHRR, 255)

Fig. 4 Bible, initiale D du psaume 52, avec l’insensé face au roi. Paris, atelier « Aurifaber », xiii<sup>e</sup> siècle. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève.

Fig. 5 Psautier dit d’Ormesby, initiale D du psaume 52, avec la triple tentation du Christ, et des scènes de l’histoire de Salomon et Marcolf, Angleterre, début du xiv<sup>e</sup> siècle, Oxford, Bodleian Libraries.

